

Extraits littéraires Les conditions de voyage

Extraits du *Journal de bord*, Christophe Colomb, 1492 :

« En 1492, suite aux informations que j'avais données à Vos Altesses, Roi et Reine d'Espagne, elles pensèrent m'envoyer aux Indes, pour y voir comment on pourrait y convertir les peuples à notre Sainte Foi. Elles m'ordonnèrent de ne pas y aller par la terre mais d'emprunter le chemin par l'ouest par où nous ne savons pas si quelqu'un y est jamais passé. Elles me nommèrent Grand Amiral de la mer océane et Vice-Roi et Gouverneur perpétuel de toutes les îles et de la terre ferme que je pourrais découvrir et conquérir. Je vins donc à la ville de Palos qui est un port de mer, où j'armais trois navires très convenables pour telle entreprise et partis dudit port, bien pourvu de très nombreuses subsistances et de beaucoup de gens de mer, un vendredi.

24 septembre 1492 :

Plus les indices de la terre [...] se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer. Ils se retiraient à l'intérieur des navires et disaient que l'Amiral, par sa folle déraison, s'était de proposer de devenir grand seigneur à leurs risques et périls et de les vouer à une mort abandonnée [...].

10 octobre 1492 : menace de mutinerie

Les hommes commencèrent à s'énerver et à se plaindre de la longueur du voyage. »

Christophe Colomb, *Journal de bord*, Imprimerie Nationale, Paris, 1492

Extraits du *Journal de bord* d'Antonio Pigafetta, marin et chroniqueur italien du XVI^e siècle qui a participé à l'expédition de Magellan, 1522 :

« Nous naviguâmes pendant le cours de trois mois et vingt jours, sans goûter d'aucune nourriture fraîche. Le biscuit que nous mangions n'était plus du pain mais une poussière mêlée de vers qui en avaient dévoré toute la substance et qui, de plus, était d'une puanteur insupportable, étant imprégnée d'urine de souris. L'eau que nous étions obligés de boire était également putride et puante [...].

Notre plus grand malheur était de nous voir attaqués d'une espèce de maladie par laquelle les gencives se gonflaient au point de surmonter les dents [...]. Dix-neuf d'entre nous en moururent. »

Antonio Pigafetta, *Journal de bord*, Boutan-Marguin, Paris, 1522

Extrait d'Amerigo Vespucci, *Mundus Novus*, 1504 :

« Nous naviguâmes deux mois et trois jours avant qu'une terre nous apparût. Ce que nous subîmes dans ce désert marin, quels dangers de naufrage, quelles souffrances physiques nous affrontâmes, quelles angoisses nous accablèrent l'esprit, je le laisse deviner à ceux qui, par expérience, savent le mieux ce que signifient la quête de l'inconnu et la recherche de ce dont on ne sait s'il existe. La terreur grandit en nous au point de nous faire pratiquement abandonner tout espoir de survivre. »

Amerigo Vespucci, *Mundus Novus*, Città aperta, Troina, 1504